

Le public dans les musées : visiteurs ou citoyens agissants?

The Public in Museums: Visitors or Citizen Partners?

Éric Giroux

Directeur adjoint, responsable de la recherche et des collections, Écomusée du fier monde, 2050, rue Amherst, Montréal, Québec, Canada, H2L 3L8

Deputy Director, Research and Collections Manager, Écomusée du fier monde, 2050, rue Amherst, Montréal, Québec, Canada, H2L 3L8

Reçu : 14 septembre 2015

Received: September 14, 2015

Accepté : 23 février 2016

Accepted: February 23, 2016

En ligne : 17 juin 2016

Online: June 17, 2016

Pour citer cet article (version originale)

Giroux, Éric. 2016. Le public dans les musées : visiteurs ou citoyens agissants?. *THEMA. La revue des Musées de la civilisation* 4:95-108.

To cite this article (English translation)

Giroux, Éric. 2016. The Public in Museums: Visitors or Citizen Partners?. *THEMA. La revue des Musées de la civilisation* 4:109-124.



Tous droits réservés / All rights reserved
© THEMA. La revue des Musées de la civilisation, 2016
ISSN : 2292-6534

thema.mcq.org

LE PUBLIC DANS LES MUSÉES: VISITEURS OU CITOYENS AGISSANTS?

ÉRIC GIROUX*

Résumé

L'Écomusée du fier monde a été créé au début des années 1980, dans le quartier Centre-Sud à Montréal. S'inscrivant dans le courant de la Nouvelle muséologie, la création de l'organisme est étroitement associée à l'émergence du mouvement communautaire. En 1996, l'Écomusée du fier monde obtient une accréditation muséale du ministère de la Culture et des Communications du Québec et se voit reconnu comme véritable musée. Son équipe se compose de professionnels en histoire et en muséologie, et ses pratiques se comparent à celles de nombreuses institutions muséales. Par contre, depuis sa création, l'Écomusée du fier monde remet en question le rapport de l'institution muséale avec les publics. Au fil des ans, plusieurs projets et expérimentations lui ont permis de développer des pratiques qui impliquent une plus grande participation des publics à certaines activités muséales. Cette dimension participative se manifeste dans la réalisation de projets d'exposition, mais aussi dans des activités liées au développement des collections. Dans cette perspective nouvelle, les publics deviennent des citoyens agissants et participent à un nouveau partage de « l'autorité muséale ».

Mots-clés : Nouvelle muséologie; écomusée; muséologie citoyenne; participation; collection écomuséale

L'avènement de la Nouvelle muséologie a profondément transformé la pratique muséale au cours des dernières décennies. Différentes remises en question ont incité le musée à revoir certains de ses fondements pour redéfinir son rôle et sa fonction au sein de la société. Le présent numéro de la revue THEMA propose de jeter un regard sur l'évolution récente du travail de conservation, de commissariat et de mise en exposition. Le constat qui est formulé soutient que l'on assiste, depuis quelques années, à un glissement de l'expertise du conservateur, spécialiste des contenus, vers des professionnels de la gestion et des communications. Certaines institutions vont même jusqu'à confier le rôle de commissaire d'exposition à des artistes, à des écrivains ou à d'autres personnalités reconnues. Cette évolution des rôles serait influencée, entre autres, par une plus grande sensibilité envers les publics. L'aspect « communication » révélerait l'importance nouvelle accordée à la réception des expositions par les publics. Ce déplacement des expertises mènerait ainsi à une pratique où l'autorité muséale se veut mieux partagée entre l'institution et les membres des communautés.

Toutefois, qu'il s'agisse d'un professionnel des communications ou de la gestion de projet, d'un artiste, ou d'une « personnalité reconnue », le discours produit et diffusé par le musée s'appuie encore trop souvent sur un partage de l'autorité entre personnes détenant un statut particulier. Ce statut se fonde sur des compétences professionnelles que possède un individu, ou encore sur sa notoriété, qui ajoute de la valeur

* Directeur adjoint, responsable de la recherche et des collections, Écomusée du fier monde, 2050, rue Amherst, Montréal, Québec, Canada, H2L 3L8. collections@ecomusee.qc.ca

Reçu : 14 septembre 2015 Accepté : 23 février 2016 En ligne : 17 juin 2016

à son interprétation d'une collection ou d'une thématique. Dans cette perspective, le partage de l'autorité muséale se réalise entre spécialistes et reste en marge des publics. Mais l'autorité muséale peut-elle s'imaginer autrement? C'est dans cette perspective que l'Écomusée du fier monde souhaite contribuer à la réflexion, proposant un partage qui implique une participation plus importante du visiteur à la vie de l'institution muséale. En effet, depuis sa création au début des années 1980, l'Écomusée du fier monde a développé des pratiques s'inspirant de la Nouvelle muséologie et des principes de l'éducation populaire. L'institution réalise de nombreux projets participatifs avec des citoyens et des groupes marginalisés du Centre-Sud de Montréal. À titre d'exemple, mentionnons un partenariat qui dure depuis plus de 15 ans avec l'Atelier des lettres, un organisme d'alphabétisation populaire du quartier. Ce partenariat est à l'origine de la présentation de cinq expositions réalisées par des adultes analphabètes. Mentionnons que le dernier projet réalisé, *La parole est à nous!*, a remporté le prix d'excellence en éducation 2013 de l'Association des musées canadiens.

Cette participation du public dans le travail muséologique ne se manifeste pas uniquement dans la réalisation de certaines expositions. Le partage de l'autorité intervient aussi dans d'autres aspects du travail de l'Écomusée du fier monde sur le territoire dans lequel il s'investit. Toujours en s'appuyant sur les principes de la Nouvelle muséologie, l'institution a développé le concept de « collection écomuséale » (Binette et Romano 2015). En plus de sa collection d'objets et de documents conservée dans ses réserves, l'Écomusée du fier monde s'est également doté d'une politique de collection écomuséale, qui implique un processus de participation citoyenne sur lequel nous reviendrons plus loin.

Notre réflexion ne s'inscrit pas dans une perspective théorique. Il s'agit plutôt de présenter quelques expériences qui témoignent de partages possibles de l'autorité muséale. Nous tenterons de démontrer comment de tels projets redéfinissent les rapports entre les professionnels de la muséologie et les publics, et impliquent une reconfiguration du partage des expertises. Ces nouveaux rapports mettent en lumière la place que peuvent avoir des « citoyens agissants » au sein de l'institution muséale.

Ce choix de travailler en collaboration étroite avec des résidents et des groupes ne constitue pas un rejet en bloc d'une approche plus conventionnelle de la mise en exposition. L'Écomusée du fier monde est aussi reconnu comme un musée d'histoire de l'industrialisation et du travail et assume pleinement ce rôle dans le paysage muséal montréalais. Au fil des ans, l'institution a développé une solide expertise sur le patrimoine et l'histoire de son territoire. Au cours des dernières années, plusieurs expositions explorant des thématiques liées à l'histoire industrielle ou à l'histoire du travail ont été réalisées en s'appuyant sur des recherches menées en partenariat avec des ressources universitaires. L'Écomusée du fier monde entretient des liens étroits avec le Service aux collectivités de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), ainsi qu'avec certaines équipes de recherche et des professeurs. Par exemple, l'institution participe au comité de direction du Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal de l'UQAM, dirigé par l'historienne Joanne Burgess, qui est une collaboratrice de longue date de l'Écomusée du fier monde. Ce partenariat permet d'assurer une rigueur scientifique aux démarches de recherche historique auxquelles l'Écomusée du fier monde participe. La réalisation de certaines expositions est parfois confiée à des spécialistes de l'histoire et de la muséologie.

Avant d'aborder plus en détail les différentes expériences qui impliquent une participation des publics, il nous semble important de rappeler brièvement le contexte de la création de l'Écomusée du fier monde et de présenter les grandes lignes de son évolution au cours des 35 dernières années. L'institution est issue d'un milieu et d'un contexte historique particulier qui ont contribué à forger son identité. Nous accorderons donc une importance significative à l'évolution du quartier dans lequel l'institution est ancrée. Cette analyse du milieu nous apparaît essentielle puisque, encore aujourd'hui, l'Écomusée du fier monde se veut le reflet de son territoire et de la communauté dans laquelle il s'insère. L'évolution de cet espace urbain et de sa population a eu une incidence certaine sur la pratique, ou plutôt sur les pratiques développées par l'organisme.

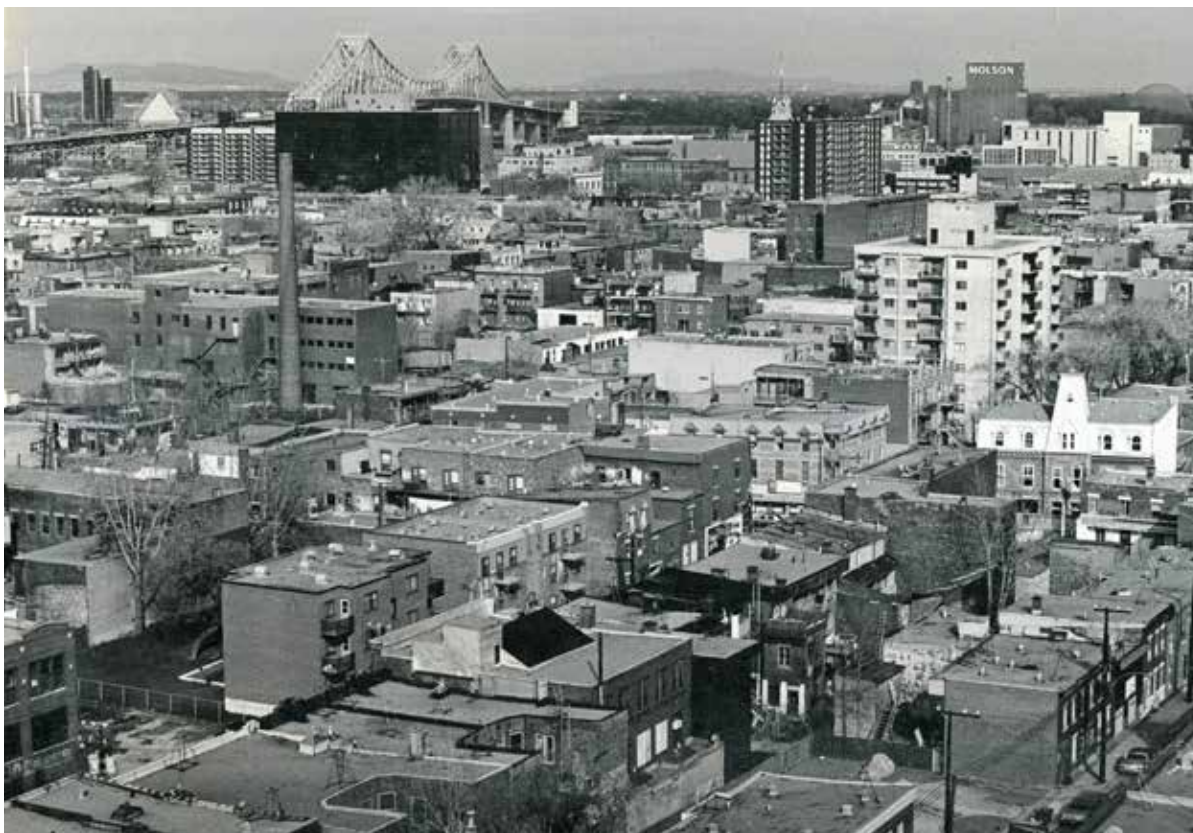


Figure 1. Une vue du quartier Centre-Sud, vers 1984. © Écomusée du fier monde.

LE CENTRE-SUD : SURVOL HISTORIQUE

Le Centre-Sud est un espace urbain situé entre la rue Sherbrooke et le fleuve Saint-Laurent, à l'est du centre-ville de Montréal (Figure 1). Son histoire est riche et témoigne de la grandeur industrielle de la métropole québécoise et des conditions de vie difficiles des familles ouvrières à une certaine époque¹. Le déclin économique et démographique qui se manifeste après la Seconde Guerre mondiale révèle la résilience d'une population fière et déterminée à se prendre en main.

C'est au début du XIX^e siècle que ce territoire, que l'on appelle alors le Faubourg de Québec, prend forme. Le quartier s'organise d'abord dans l'axe du chemin de Québec, qui devient la rue Notre-Dame en 1890. Cette rue se transforme en un important corridor industriel dans la seconde moitié du XIX^e siècle. De grandes entreprises, comme la Brasserie Molson, y sont installées et offrent du travail à des milliers d'ouvriers. Progressivement, l'industrialisation s'intensifie et les espaces non construits aux limites de la ville sont de plus en plus convoités. On voit apparaître de nombreux noyaux industriels aux côtés desquels des espaces résidentiels se déploient pour loger des milliers d'ouvriers et leur famille.

D'autres usines, souvent de dimensions plus modestes et liées à l'industrie légère, s'insèrent dans un tissu urbain de plus en plus dense. Les habitations ouvrières côtoient des usines, des commerces, des églises et des écoles. L'urbanisation se poursuit vers le nord et atteint la rue Sherbrooke au tournant du XX^e siècle, alors que la population du quartier atteint 80 000 personnes. Un milieu de vie prend forme, que l'on surnomme aussi le *Faubourg à m'lasse*.

En 1941, le quartier est à son apogée. Les usines fonctionnent rondement et ce sont plus de 100 000 personnes qui vivent sur ce territoire qui deviendra le Centre-Sud. Les familles ouvrières comptent de nombreux

enfants et vivent entassées dans de petits logements. Malgré des conditions de vie et de travail difficiles, les gens sont fiers et aspirent à un meilleur sort.

Après la Seconde Guerre mondiale s'amorce une période de désindustrialisation pour les quartiers centraux de Montréal. Plusieurs entreprises quittent le Centre-Sud pour s'établir dans de nouveaux espaces industriels, souvent situés en périphérie. D'autres secteurs sont, quant à eux, touchés par la délocalisation de la production manufacturière vers les pays en développement. Des entreprises disparaissent, notamment dans les secteurs du vêtement et de la chaussure, bien représentés dans le quartier. Ces bouleversements coïncident aussi avec de grands travaux de réaménagement urbain visant à moderniser la ville. Pour la construction de la tour de Radio-Canada, par exemple, ce sont plus de 5 000 personnes qui sont forcées de quitter leur logement lors des expropriations de 1963. De nombreux travailleurs vont aussi choisir de quitter le Centre-Sud pour s'établir dans les quartiers plus récents, où les logements sont plus spacieux et où l'on trouve davantage d'espaces verts. En novembre 1974, les incendies du « week-end rouge », qui se déroulent lors d'une grève générale des pompiers, entraînent la destruction de nombreuses maisons et jettent à la rue plus de 185 familles. Les conditions de vie demeurent difficiles pour la population qui décide de rester. La proportion de personnes sans emploi est en hausse et la pauvreté demeure le lot de trop nombreuses familles.

Malgré les difficultés qu'ils subissent, les résidents du Centre-Sud ne sont pas passifs. Les gens se prennent en main et s'organisent. Ils mettent sur pied des groupes de citoyens préoccupés par différentes problématiques. Le logement, l'éducation populaire, la défense de droits, les services aux aînés et les garderies sont autant d'enjeux qui mobilisent les citoyens.

L'HISTOIRE ET LE PATRIMOINE COMME OUTIL DE MOBILISATION

À la fin des années 1970, le territoire du Centre-Sud est toujours en pleine désindustrialisation. Le travail et la vie ouvrière représentent de moins en moins l'expérience commune de sa population. Cette période de transition se caractérise également par une multiplication des identités qui vont cohabiter dans ce même environnement. Devant ces bouleversements sociaux, la fermeture des usines et le déclin démographique, des résidents souhaitent préserver le patrimoine et faire connaître l'histoire de leur milieu de vie. L'idée de doter le quartier d'un outil permettant la mise en valeur de son histoire et de son patrimoine fait son chemin.

Parmi les organismes créés au cours de cette période, on retrouve les Habitations communautaires Centre-Sud. L'organisme milite pour un meilleur accès à des logements de qualité, mais aussi pour l'amélioration des services, des infrastructures et des installations sportives et de loisirs pour la population locale. C'est au sein de ce groupe que l'idée de mieux faire connaître l'histoire du quartier se développe véritablement. Les acteurs de l'époque croyaient qu'une meilleure connaissance du milieu, de son histoire et de son patrimoine permettrait de susciter la fierté et un sentiment d'appartenance, deux aspects essentiels à l'engagement citoyen. Pour aller de l'avant, ils mettent sur pied un comité destiné à élaborer le projet. Mais ces militants de la première heure sont conscients qu'ils s'aventurent en terrain inconnu. Ils entreprennent des démarches pour faire intervenir des « experts » et sollicitent l'aide de l'Université du Québec à Montréal. C'est ainsi qu'un professeur au département d'histoire de l'art, Pierre Mayrand, s'implique dans le projet avec quelques étudiants et forme, avec les résidents, le comité du musée (voir Champoux-Paillé 2007). En tant que pionnier de la Nouvelle muséologie au Québec et que fondateur de l'Écomusée de la Haute-Beauce, Pierre Mayrand propose le concept d'écomusée² pour le territoire du Centre-Sud. C'est dans ce contexte qu'un des membres du Comité affirme : « [...] dans le Centre-Sud, les gens nous prennent pour le tiers-monde, mais on est du fier monde ». Le nom du nouvel écomusée s'impose de lui-même.



Figure 2. Intérieur du bain Généreux, en 1928. © Archives de l'Institut de technologie agroalimentaire de Saint-Hyacinthe.

Les débuts de l'organisme sont modestes. L'équipe au cœur du projet est petite et s'implique de façon bénévole, mais son engagement et ses convictions permettent de belles réalisations. Ce que l'on appelait à l'époque l'Écomusée de la maison du fier monde occupe d'abord des locaux au sein des Habitations communautaires Centre-Sud, sans véritable espace d'exposition. Les projets se réalisent dans des conditions précaires, avec peu de financement. Ils sont présentés dans différents espaces, centres communautaires ou autres, et sont mis sur pied avec peu de moyens. En 1988, l'équipe en place entreprend des démarches pour obtenir une accréditation muséale, qui va de pair avec une reconnaissance et un soutien au fonctionnement. Après quelques années d'existence, l'Écomusée du fier monde possède une petite collection d'objets qui s'est constituée au fil de la réalisation des projets. Ces documents et artefacts témoignent du passé industriel du Centre-Sud et des conditions de vie des familles ouvrières. L'organisme devient un « musée reconnu d'intérêt culturel », mais n'obtient pas le financement annuel attendu.

C'est finalement en 1996 que l'Écomusée du fier monde obtient l'accréditation muséale, accompagnée d'un financement annuel du ministère de la Culture et des Communications du Québec. La même année, l'organisme s'installe dans ses nouveaux locaux, un ancien bain public, le bain Généreux, que lui cède la Ville de Montréal (Figures 2 et 3). En plus de poursuivre sa mission première de mettre en valeur l'histoire et le patrimoine du Centre-Sud, l'Écomusée du fier monde se positionne comme un musée d'histoire du travail et de l'industrie à Montréal. Comme tous les musées, l'institution possède donc une collection et des espaces de conservation dans un bâtiment permanent (Figure 4). Malgré cette nouvelle orientation, l'Écomusée du fier monde n'a jamais remis en question ses origines et sa volonté de travailler avec la population locale et les groupes communautaires.



Figure 3. Intérieur de l'Écomusée du fier monde, 2010. © Julie Landreville, Écomusée du fier monde.



Figure 4. Une section de l'exposition permanente À cœur de jours! Grandeurs et misères d'un quartier populaire. © Écomusée du fier monde.

Malgré un bond qualitatif important, l'organisme s'appuie sur une équipe restreinte de huit personnes, dont quatre professionnels détenant des formations universitaires en histoire, en animation culturelle, en communications ou en muséologie. Ceux-ci évoluent dans une structure simple et non cloisonnée. Ils ont acquis diverses compétences en travaillant en étroite collaboration avec les groupes du quartier et en participant à toutes les étapes de réalisation des projets. Ces conditions de pratique, bien que difficiles, permettent une grande souplesse dans l'organisation des tâches et dans la capacité de l'organisme à développer des expertises originales.

En 2010, l'Écomusée du fier monde se dote d'un nouveau plan stratégique dans lequel il se définit en tant que « musée d'histoire, musée citoyen » (voir Meunier 2009). Cette appellation permet de traduire les deux volets privilégiés de sa mission : musée d'histoire du travail et de l'industrialisation de Montréal, mais aussi, et surtout, musée ouvert à la participation citoyenne. Le premier élément de son plan d'action devient alors « Mettre le rôle citoyen au cœur de l'ensemble des activités de l'Écomusée », ce qui traduit la préoccupation de l'organisme à développer ce champ de pratique.

L'EXPOSITION COMME OUTIL D'ÉDUCATION POPULAIRE

L'Écomusée du fier monde est donc issu à la fois du mouvement communautaire et de la Nouvelle muséologie, et s'inspire des principes de l'éducation populaire dans l'élaboration de certaines de ses pratiques. Dès le début, l'idée d'un partage de l'autorité avec des citoyens ou des groupes dans la réalisation de projets d'exposition est un objectif pour le nouvel organisme. Il faudra cependant un certain nombre d'expérimentations avant d'en arriver à une pratique plus systématique du partage de l'autorité. Différents niveaux de participation sont introduits progressivement dans les premiers projets réalisés par l'Écomusée du fier monde.

Le premier niveau est sans doute celui de simple visiteur. Il peut sembler curieux, voire contradictoire, d'associer la visite d'une exposition à un niveau de participation. Mais, dans le Centre-Sud de l'époque, cela représente un défi, car une bonne partie de la population est défavorisée et faiblement scolarisée. Le simple fait d'entrer dans un musée, ou de visiter une exposition, devient un niveau de participation de base. C'est un peu l'idée qui était derrière le premier projet réalisé en 1981, qui s'intitulait *Du marché*

d'autrefois au musée de demain. Cette exposition s'intéressait à l'histoire des lieux de rencontre et de sociabilité dans un milieu ouvrier et populaire. Dans le Centre-Sud, le marché Saint-Jacques a été un pôle important jusqu'au changement de vocation du bâtiment en 1960. Le marché comportait une grande salle utilisée pour diverses rencontres, des assemblées politiques, des manifestations sociales ou des divertissements populaires. L'exposition se terminait avec un regard vers l'avenir, vers le musée de demain, que l'on souhaitait voir devenir un lieu de rencontre, de sociabilité et de débats tout aussi important. La démarche s'appuyait sur des recherches historiques classiques et visait à entrer en relation avec la population locale afin de promouvoir le projet d'un écomusée pour le Centre-Sud.

En 1983, les membres de l'Écomusée ont entrepris la réalisation de l'exposition *Entre l'usine et la cuisine*³, qui racontait le parcours de vie des femmes du quartier. Ce projet visait à accorder plus d'importance au vécu des gens dans la réalisation de l'exposition. La recherche s'appuyait sur une quarantaine d'entrevues réalisées auprès de femmes qui témoignaient de leur enfance à l'école, de leur adolescence à l'usine et de leur vie de mère de famille régnant sur la cuisine. Elles ont aussi partagé des objets personnels, des photos, des robes de mariée ou de baptême, et quelques ustensiles domestiques destinés à illustrer les différentes sections de l'exposition. Les textes étaient rédigés à la première personne du singulier. Une seule voix racontait un parcours de vie, qui s'inspirait des différents témoignages recueillis. Ce projet introduisait un deuxième niveau de participation, soit l'individu comme source qui alimente un projet à la fois par ses expériences vécues, mais aussi par l'apport d'objets et d'autres documents, autant de témoins matériels utiles à la réalisation d'une exposition. Les femmes qui ont participé à ce projet en sont sorties grandies. De voir leurs expériences présentées et mises en forme dans une exposition accessible au grand public leur a donné davantage de confiance en soi. Elles ont acquis la conviction d'avoir une place à part entière dans l'histoire du quartier. La participation semblait donc une piste intéressante pour mettre en valeur des histoires méconnues, mais aussi comme outil de développement personnel, ou d'habilitation⁴, auprès d'individus ou de groupes marginalisés.

En 1983, l'Institut de coopération pour l'éducation des adultes organise une rencontre à Montréal avec un écrivain et conférencier suédois, Sven Lindqvist, auteur de l'ouvrage *Creuse là où tu es*⁵, un manuel destiné aux travailleurs qui veulent réaliser leurs propres recherches sur l'histoire de leur travail. Ce livre a connu un certain engouement en Suède et plusieurs démarches de recherche populaires ont été réalisées et diffusées sous différentes formes, comme des expositions, des pièces de théâtre ou des publications. Appuyé par le Service aux collectivités de l'Université du Québec à Montréal, un voyage d'études est organisé en Suède afin de mieux comprendre les applications concrètes de cette méthode.

Inspirés par cette initiative, les membres de l'Écomusée du fier monde, toujours appuyés par le Service aux collectivités de l'UQAM, se lancent dans une nouvelle expérience qui débute en 1986. Ils entrent en contact avec un groupe de retraités d'une entreprise de tabac du quartier, la Macdonald Tobacco, fondée en 1854 et toujours active aujourd'hui. Ils forment un groupe de travail avec les retraités et les accompagnent dans toutes les étapes de réalisation de l'exposition. Ce sont les retraités qui déterminent les thèmes de l'exposition. Ils réalisent des recherches historiques, ainsi qu'une collecte et une sélection d'objets et de documents à présenter. Ils participent aussi à la scénarisation et rédigent les textes. Lorsque l'exposition est enfin présentée, ils se chargent aussi de l'animation, puisqu'ils sont les mieux placés pour assumer ce rôle.

Au cours du déroulement du projet, on consigne les différentes étapes de travail dans un document méthodologique qui prendra la forme d'une série de petits fascicules intitulés *Exposer son histoire*⁶ (Figure 5). De ce projet est issue la méthode *Exposer son histoire*, qui témoigne d'un troisième niveau de participation. Ce troisième niveau implique que ce sont des personnes issues du milieu qui deviennent les acteurs principaux de toutes les étapes d'un projet. Cette méthode est devenue l'un des outils dont dispose l'Écomusée du fier monde pour poursuivre son travail.

D'abord destinée à l'univers du travail, la méthode *Exposer son histoire* va être adaptée à un tout nouveau contexte dans le cadre d'un partenariat, qui mérite d'être évoqué ici. Il s'agit d'une relation développée avec un organisme d'alphabétisation populaire du Centre-Sud : l'Atelier des lettres⁷.

Au Québec seulement, on estime que près d'un million de personnes seraient analphabètes. Parmi elles, il y a des gens âgés, qui ont peu ou pas fréquenté l'école, mais aussi des personnes qui ont échoué leur parcours scolaire et n'ont jamais reçu de soutien adéquat. Plusieurs vivent, ou ont vécu, d'autres types de problématiques comme l'itinérance, la toxicomanie ou encore des problèmes de santé mentale. Ces phénomènes sont des enjeux importants dans un quartier comme le Centre-Sud et c'est auprès de cette clientèle qu'intervient l'Atelier des lettres.

C'est l'Écomusée du fier monde qui a établi le premier contact avec cet organisme⁸. En 1998, l'Association des musées canadiens mettait sur pied le programme *Lire le musée* afin de soutenir la conception d'activités destinées spécialement à des visiteurs adultes ayant des difficultés en lecture et en écriture. Le projet proposé par l'Écomusée du fier monde dans le cadre de ce programme était relativement ambitieux : accompagner des adultes analphabètes dans la réalisation de leur propre exposition, ce qui permettrait de joindre une catégorie particulièrement négligée de la population. Aucun des participants de l'Atelier des lettres n'était déjà entré dans un musée, et l'Écomusée du fier monde souhaitait devenir une ressource en alphabétisation.

Le projet a débuté par une étape de recrutement. Après une visite de l'exposition permanente en compagnie d'une ressource de l'Écomusée du fier monde, quatre participants de l'Atelier des lettres ont accepté de relever le défi. Le thème proposé était celui du travail. Les quatre volontaires ont été conviés à témoigner d'une expérience de travail qu'ils ont vécue, mais aussi à la mettre en contexte en réalisant des recherches en bibliothèque ou en archives.

Par exemple, l'un des participants a témoigné de son travail dans une grande entreprise de métallurgie. Pour documenter davantage son expérience, il a réalisé quelques recherches en bibliothèque pour mieux connaître l'histoire de l'entreprise qui l'a employé. La recherche de documents iconographiques et d'artefacts a également fait partie du mandat des participants. À cela s'est ajouté, évidemment, la rédaction de très courts textes, en fonction des capacités de chacun.



Figure 5. Le guide *Exposer son histoire* a remporté le prix « publication » de la Société des musées québécois en 1991. © Écomusée du fier monde.

Toutes les étapes du projet *ABC et travail* se sont déroulées avec un encadrement très étroit de la part d'une formatrice de l'Atelier des lettres et de l'animatrice de l'Écomusée. La conception visuelle a ensuite été réalisée par une ressource professionnelle et les participants ont participé au montage de l'exposition. Au terme du projet, le vernissage leur a permis de prendre la parole devant leurs invités et de rencontrer le public (Figure 6). Certains médias ont même couvert l'événement. Les résultats ont été très positifs pour les participants. La présentation d'une véritable exposition dans un véritable musée a été une source de motivation très forte pour les volontaires. Ils ont ainsi réalisé d'énormes progrès dans leurs apprentissages, mais aussi dans leur façon d'être. Ils ont acquis davantage de confiance en soi et un sentiment d'accomplissement. Le désir de renouveler l'expérience était alors très fort et les partenaires se sont entendus pour poursuivre leur collaboration.

En 2003, un nouveau projet s'amorce : il s'agit de *Jours de fête*. Cette fois, ce sont les participants qui choisissent le thème. Ils doivent témoigner de certains événements festifs auxquels ils sont attachés et faire quelques recherches complémentaires en bibliothèque et en archives. Par exemple, l'un des participants évoque la fête de Noël. Son témoignage s'accompagne de quelques photos personnelles, mais aussi de gravures anciennes provenant de fonds d'archives publiques, et de quelques objets associés aux Noëls d'antan. Les résultats sont, une fois de plus, très positifs. Des médias couvrent de nouveau l'événement et des participants accordent même des entrevues pour une émission de radio diffusée sur la chaîne nationale.

Puis, en 2005, l'Écomusée du fier monde et l'Atelier des lettres entreprennent *Histoires d'alphabétisation : les 20 ans de l'Atelier des lettres*. Ce projet marque alors un tournant, puisque l'exposition devient une activité pédagogique pour l'ensemble des participants de l'Atelier des lettres. Il ne s'agit plus de recruter des volontaires, mais de travailler avec la totalité du groupe, soit plus d'une vingtaine de personnes. L'objectif du projet est de souligner l'anniversaire de l'Atelier des lettres et de raconter son histoire. Pour y parvenir, le groupe explore les archives de l'organisme et réalise une opération d'histoire orale auprès d'anciens formateurs et participants. Vient ensuite l'élaboration d'un scénario d'exposition et le



Figure 6. Des participants de l'Atelier des lettres prennent la parole lors d'un vernissage, 2005. © Julie Landreville, Écomusée du fier monde.



Figure 7. L'exposition *Histoire d'alphabétisation: les 20 ans de l'Atelier des lettres*, 2005. © Julie Landreville, Écomusée du fier monde.

choix des documents ou artefacts à présenter. La rédaction des différents textes est confiée à de petites équipes de travail composées de deux ou trois participants et tous apportent leur contribution, en fonction de leurs capacités.

Ce projet introduit une autre dynamique, puisque le point de départ n'est plus l'expérience intime de l'individu, mais plutôt un objet d'étude qui lui est extérieur mais familier. En s'intéressant à l'histoire de l'Atelier des lettres, les participants devaient prendre un recul par rapport à leur vécu et consacrer davantage d'efforts à la démarche historique. Le projet est aussi l'occasion de faire connaître les enjeux de l'alphabétisation populaire et de leur donner une dimension plus politique (Figure 7).

En 2008, le projet *Citoyen à part entière* est réalisé par les participants de l'Atelier des lettres, auxquels se joignent deux autres organismes en alphabétisation. Au total, plus de 60 personnes participent au projet. L'Écomusée du fier monde et l'Atelier des lettres souhaitaient élargir la démarche à d'autres groupes en alphabétisation et inviter les participants à s'exprimer sur la notion de citoyenneté. Plutôt que d'appuyer le processus sur des recherches historiques, c'est davantage l'art et la créativité qui sont utilisés comme moyen d'expression. Dans chacun des organismes, des formations en arts sont offertes et chaque participant doit réaliser différentes créations évoquant sa compréhension de la notion de « citoyenneté ».

Le projet le plus récent, *La parole est à nous!*, s'amorce en 2012 et concerne uniquement l'Écomusée du fier monde et l'Atelier des lettres. Il comporte deux volets, dont le premier consiste à utiliser la photographie pour explorer le quartier Centre-Sud d'une façon bien particulière. Deux photographes professionnels, Miki Gingras et Patrick Dionne, offrent des ateliers de photographie numérique aux participants. Ceux-ci partent ensuite en mission dans le quartier afin de photographier différents éléments du paysage pouvant évoquer les lettres de l'alphabet, comme un détail d'architecture, un élément naturel ou un objet. Après plusieurs sorties, les participants disposent d'une banque d'images représentant toutes les lettres de l'alphabet, en plusieurs exemplaires. Ils doivent ensuite assembler certaines photos pour construire des mots significatifs pour eux et rédiger de brefs témoignages. Pour

l'exposition, plusieurs mots construits à partir des assemblages de photos sont choisis. Le parcours comporte huit espaces distincts, dans lesquels sont présentés trois ou quatre mots qui se croisent verticalement et horizontalement pour recréer l'idée d'une grille de mots croisés (Figure 8).

Les visiteurs qui le souhaitent peuvent utiliser une grille vide et la remplir en tentant de décoder les mots formés par l'assemblage des photos. D'une certaine façon, ils sont conviés à partager l'expérience quotidienne des analphabètes, en tentant d'identifier les lettres et les mots qui leur sont présentés.

Le deuxième volet consiste à poursuivre le travail photographique et à réaliser un immense photomontage présentant une vision éclatée du Centre-Sud. L'œuvre est réalisée par les artistes Gingras et Dionne, à partir de plusieurs ateliers avec les participants. Cette murale photographique est ensuite intégrée à l'exposition permanente de l'Écomusée du fier monde. Peu après l'intégration de cette œuvre, une visite commentée de l'exposition permanente, entièrement animée par les participants, est élaborée. Ils en deviennent les guides-animateurs et accueillent, à quelques reprises, d'autres groupes en alphabétisation et des invités spéciaux (Figure 9). Les participants qui présentent la visite débutent toujours par la formule : « Bienvenue dans notre musée ! ». Couronné par le prix citoyen de la culture Andrée Daigle 2013, remis par l'organisme Les Arts et la ville, et le prix d'excellence en éducation 2013 remis par l'Association des musées canadiens, ce projet a été une très belle réussite.

LA « COLLECTION ÉCOMUSÉALE » : UNE NOUVELLE APPROCHE POUR LES PUBLICS

Compte tenu de sa conception de la muséologie, l'Écomusée du fier monde aborde de façon singulière la fonction de collection et entretient un rapport particulier au patrimoine. La philosophie écomuséale se distingue des musées classiques notamment par son rapport aux objets. La prédominance de la collection d'objets y est remplacée par la notion de patrimoine. Ainsi, l'Écomusée du fier monde n'est pas centré sur une collection ou sur l'acquisition d'objets; il se préoccupe plus largement du patrimoine, tant matériel qu'immatériel, lié à son territoire et à sa thématique. L'obtention de l'accréditation muséale, au milieu des années 1990, implique que l'Écomusée du fier monde, comme tous les autres musées, dispose d'une politique des collections. Afin d'être cohérent avec sa mission et de mieux structurer ses interventions sur le patrimoine local, il s'est aussi doté d'une politique de « collection écomuséale ». Cette initiative est relativement récente et comporte toujours une dimension expérimentale et exploratoire⁹. Mais avant de rédiger une politique, il convenait de mieux définir le concept.

Pour l'Écomusée du fier monde, une « collection écomuséale » est constituée d'éléments patrimoniaux matériels ou immatériels qui témoignent de la culture de la communauté, ou d'un ou de plusieurs des champs d'intervention d'un écomusée. Ces éléments patrimoniaux sont considérés comme représentatifs, exceptionnels ou à caractère identitaire. Il peut s'agir de bâtiments ou d'infrastructures, de sites particuliers, de personnages importants ou d'événements significatifs. Ils sont la cible d'un processus de désignation qui les fait entrer dans la « collection écomuséale », au même titre que l'acquisition fait entrer un objet dans une collection classique. Ce sont des éléments sur lesquels il intervient de diverses façons, sans toutefois en avoir la propriété. Comme l'institution ne possède pas les éléments désignés, on parle plutôt d'une responsabilité patrimoniale envers ceux-ci, une responsabilité qui se doit d'être partagée avec la communauté.

L'Écomusée du fier monde se donne en effet comme mandat de collaborer avec des acteurs locaux afin de procéder à la désignation des éléments qui entrent dans la « collection écomuséale » et d'assumer avec eux une responsabilité partagée. La population est consultée afin d'identifier les éléments représentatifs et est amenée à participer aux interventions sur les éléments de la collection. Si une bonne partie du travail repose sur l'équipe interne ou le conseil d'administration de l'Écomusée du fier monde, un rôle essentiel est dévolu aux acteurs locaux et aux partenaires qui acceptent de s'impliquer. La démarche s'appuie sur l'expertise que les citoyens possèdent sur leur propre milieu de vie. L'objectif ultime de cette collection est de mieux faire connaître l'histoire et le patrimoine local, et d'assurer sa transmission aux générations futures.



Figure 8. Une section de l'exposition *La parole est à nous!*, 2012. © Écomusée du fier monde.



Figure 9. Les participants de l'Atelier des lettres présentent eux-mêmes leur exposition aux visiteurs lors d'un vernissage, 2012. © Écomusée du fier monde.

L'Écomusée du fier monde a adopté sa politique de collection en juin 2011. Par la suite, un plan d'action a été adopté. Le projet *Collection écomuséale en action* a permis la mise en œuvre de ce plan. Un appel a été lancé aux volontaires pour participer à une journée d'atelier visant à identifier les premiers éléments de la collection. Cette consultation citoyenne a permis d'identifier une quinzaine d'éléments qui ont été désignés. Ils entrent ensuite dans le catalogue de la « collection écomuséale » et font l'objet de diverses opérations de documentation et de mise en valeur. L'une des façons de faire connaître cette collection et de sensibiliser davantage la population a été la réalisation d'un kiosque itinérant qui circule dans divers lieux publics du quartier, lors d'événements particuliers (Figures 10 et 11).

Le développement de cette collection permet de constater un grand intérêt de la population envers son quartier et son patrimoine. On remarque aussi une volonté de mieux connaître les origines et l'histoire du milieu de vie, et surtout l'existence d'un fort sentiment d'appartenance de la communauté envers son quartier. Au cours des prochaines années, certains événements, dont le 375^e anniversaire de Montréal, seront des occasions intéressantes de poursuivre le développement de la « collection écomuséale » et de la faire connaître davantage. L'Écomusée du fier monde entend profiter de cet événement pour la mettre en valeur par des expositions in situ, des outils numériques, des visites guidées et d'autres actions citoyennes.



Figures 10-11. Le kiosque de la collection écomuséale est présenté dans différents événements se déroulant dans le quartier et convie les résidents à s'engager dans l'identification et la promotion de leur patrimoine. © Écomusée du fier monde.

CONCLUSION

Un partenariat comme celui qu'entretient l'Écomusée du fier monde avec l'Atelier des lettres illustre un partage original des expertises. D'un côté, l'Écomusée du fier monde détient l'expertise dans la conception et la réalisation d'expositions et l'Atelier des lettres, quant à lui, est l'expert de l'alphabétisation et de l'éducation des adultes. Les compétences de ce dernier permettent d'obtenir le meilleur des adultes analphabètes qui participent aux différents projets. Ces participants ne sont pas en reste et détiennent aussi une expertise particulière : celle de leur propre condition. Leur vision d'un enjeu ou d'une thématique mérite d'être présentée et de trouver sa place.

Dans l'élaboration d'une politique de collection écomuséale, l'expertise que les résidents détiennent de leur propre milieu de vie devient aussi l'objet d'un partage avec celle détenue par les professionnels du

musée. Le processus de désignation des éléments s'appuie donc sur une expertise citoyenne et conduit à un partage de la responsabilité patrimoniale envers les éléments désignés.

Ces différents projets suscitent une remise en question du rapport entre le musée et les publics. Le visiteur est interpellé et, de simple observateur, il peut se transformer en « citoyen agissant » sur sa condition et sur son milieu. L'élaboration de ces pratiques illustre la volonté de l'Écomusée du fier monde de créer un espace d'échange et de partage entre des professionnels de la muséologie, des ressources universitaires, des citoyens, des groupes et des personnes marginalisées, dont l'expertise mérite d'être reconnue.

Le parcours de l'Écomusée du fier monde est celui d'une organisation bénévole à but non lucratif devenue une institution muséale reconnue par l'État et ayant une grande crédibilité scientifique. S'appuyant sur une expertise issue des expériences réalisées, l'Écomusée a conservé ses liens avec les organismes locaux et a même mis au point des pratiques et des outils qui, sans être des modèles, peuvent inspirer d'autres institutions désireuses d'expérimenter une autre forme de partage de l'autorité muséale.

REMERCIEMENTS

L'auteur remercie René Binette, directeur de l'Écomusée du fier monde, pour ses commentaires et sa contribution au contenu de cet article.

NOTES

- 1 Pour plus de détails sur l'histoire du Centre-Sud sous l'angle de l'industrialisation et la désindustrialisation, voir Burgess 1997.
- 2 L'Écomusée du fier monde s'inspire de la définition élaborée par Hugues de Varine selon laquelle un écomusée se compose d'un territoire et d'une population, et a pour objectif de contribuer au développement du milieu dans lequel il s'insère.
- 3 Le projet a également donné lieu à une publication : *Entre l'usine et la cuisine*, Montréal, Écomusée du fier monde, 1988.
- 4 Nous préférons le terme d'habilitation à celui d'*empowerment*.
- 5 Titre original : *Gräv där du står. Hur man utforskar ett jobb*, Stockholm : Bonniers, 1978. Il n'a jamais été traduit en français.
- 6 *Exposer son histoire*, Montréal, Écomusée de la Maison du fier monde, Service aux collectivités de l'UQAM, 1990. Ce manuel a remporté le prix « publication » 1991 de la Société des musées québécois.
- 7 Pour une présentation plus détaillée de l'organisme, voir Fillion (2003:97).
- 8 Pour davantage d'information sur ce partenariat, voir Fillion 2006.
- 9 L'Écomusée du fier monde utilise le terme « collection écomuséale » depuis la fin des années 1990, mais il a inscrit la réalisation d'une « politique » dans son plan d'action 2010-2015.

BIBLIOGRAPHIE

- Binette, R. et M. L. Romano. 2015. La collection écomuséale. De la pratique au concept. Dans *Musées et muséologies : au-delà des frontières*, dir. Y. Bergeron, D. Arsenault et L. Provencher St-Pierre, 161-176. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Bonnier, L. et A. Hauenschild. 2000. Lire le musée. Étude d'évaluation du projet ABC et travail de l'Écomusée du fier monde, Rapport d'étape, Montréal (manuscrit non publié).
- Burgess, J. 1997. *Paysages industriels en mutation*. Montréal : Écomusée du fier monde.
- Champoux-Paillé, L. 2007. Pierre Mayrand : « révolutionnaire impénitent ». *Muséologies* 2(1):138-145.
- Fillion, M. 2006. *Bienvenue dans notre musée ! Quand les murs du musée donnent la parole aux participantEs !* Montréal : Atelier des lettres.
- _____. 2003. Bien de son temps. *Le monde alphabétique* 15:97-99.
- Meunier, A. 2009. La muséologie citoyenne, rencontre entre patrimoine et identités. Dans *Activaciones patrimoniales e iniciativas museísticas ¿ por quién ? y ¿ para quién ?* dir. I. Arrieta Urtizberea, 77-94. San Sebastián : Servicio editorial de la Universidad del País Vasco.